

Thierry ROLLET

les Pavés de l'Enfer
ROMAN HISTORIQUE
(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2020
tous droits réservés

DÉDICACE

*Je souhaite dédier ce roman
à la mémoire de tous les bâtisseurs
du plus beau monument de la chrétienté
et au courage de tous ceux
qui sauront lui rendre
sa noblesse et sa splendeur.*

T. R.

◆◆◆

CHAPITRE I

MON nom est Hugues de Nozières. Si j'ose ainsi me présenter en protagoniste principal du récit qui va suivre, c'est que les événements que je rapporte ci-après sont tels qu'un témoin s'efforçant de rester digne de foi s'avère nécessaire pour en comprendre le sens et en saisir l'importance. En vérité, j'ai ainsi vécu durant ma prime jeunesse une succession d'aventures si diverses et si incroyables, pour certaines, que je me dois, au nom de ma foi et avec la protection du Tout-Puissant, d'en rapporter les divers épisodes.

J'appartiens à une famille de bonne mais de petite noblesse, sans aucun titre à part celui porté par un grand-oncle qui mourut en Terre Sainte aux côtés de Godefroy de Bouillon un peu moins d'un siècle plus tôt ; le duc de Basse-Lorraine, qui mena la première croisade, l'aurait nommé baron mais ce titre ne put jamais être officialisé car mon grand-oncle ne put le ramener en France. Il nous permit néanmoins de porter la particule et de décorer notre maison de famille, qui n'était en fait qu'une ferme fortifiée, d'un blason plus imaginaire que réel.

C'est pourtant grâce à ce blason plutôt symbolique que je fus admis au séminaire de Sens, où je m'efforçai de consacrer tous mes efforts à l'étude afin de mériter la grâce qui m'était faite et d'honorer mes parents, honnêtes laboureurs¹ et si fiers de la promotion ainsi obtenue par leur fils aîné.

J'eus la bonne fortune d'être agréé et bientôt tenu en haute estime par mon supérieur et confesseur, Monseigneur Charles de Vaudémont, qui dirigeait alors le séminaire de Sens. Ce fut lui qui m'obtint, en l'an de grâce 1190 – j'avais tout juste 20 ans – le poste très envié de secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully, pour parachèvement de ma formation sacerdotale :

– C'est là une promotion digne de votre application, mon cher enfant, m'expliqua-t-il avec la bonté dont il m'honorait chaque jour. Le chanoine-diacre de Sully est une figure importante de l'Église catholique romaine. Outre son talent pour les prêches et les sermons, sa vocation de bâtisseur l'a jadis placé très haut dans l'estime de feu le roi Louis VII et même de feu le Saint-Père Alexandre III. Vous n'étiez pas encore de ce monde lorsqu'il a posé à Paris, en présence du roi et du chanoine-diacre, la première pierre de la nouvelle cathédrale Notre-Dame, il y a vingt-sept années de cela. C'est pourtant dans cette tâche et dans tout ce qui la concernera que vous l'assisterez désormais car elle constitue la grande œuvre de sa vie, comme il le dit lui-même ; vous ne manquerez donc pas de travail ! C'est enfin un maître reconnu en théologie et c'est pourquoi je vous envoie vers lui les yeux fermés : je ne pouvais vous trouver meilleur mentor pour l'achèvement de votre formation. Hâtez donc vos préparatifs de départ pour Paris, mon cher enfant et que Dieu vous ait en Sa sainte garde !

C'est donc avec la bénédiction de mon maître bien-aimé que je m'engageai sur le chemin de cette aventure pratiquement folle, qui devait décider de toute ma vie en m'associant aux plus ténébreux épisodes qui accompagnèrent, quoique secrètement, l'édification de Notre-Dame de Paris.



Certes, comme tout religieux de ce temps, je suivais avec ferveur ce grand projet qui animait donc depuis vingt-sept années déjà toute la chrétienté et en particulier l'évêché de

¹ Paysans propriétaires de leurs terres, de leur cheptel et de leur outillage.

Sens, dont dépendait alors l'épiscopat de Paris : comme l'avait souligné Monseigneur de Vaudémont, il ne s'agissait ni plus ni moins que de l'édification de la plus belle de toutes les cathédrales sur l'Île de la Cité, que Maurice de Sully souhaitait « *plus grande encore que les plus grands rêves de la chrétienté.* »

Cette déclaration avait fait son chemin jusque dans mon séminaire. Je savais ainsi qu'à ses débuts, ce projet paraissait aussi inutile que chimérique. En effet, il existait déjà, à cette époque, une cathédrale présente sur l'Île de la Cité au moment de l'accession de Maurice de Sully à l'épiscopat ; alors rénovée de fraîche date, elle semblait fort bien se suffire à elle-même, si bien que rien ne nécessitait la construction d'un nouvel édifice religieux. C'était sans compter sur les visions pharaoniques de Monseigneur de Sully : le projet qui lui tenait à cœur était infiniment plus vaste qu'une simple reconstruction, Voyez plutôt : il s'était mis en tête de réorganiser la totalité de la structure urbaine et religieuse grâce à l'officialisation de douze paroisses dans Paris, en surplus de créer des liens entre la mémorable Île de la Cité, qui avait connu la ville gauloise de Lutèce, et les constructions qui commençaient à se développer sur la rive droite de la Seine. Il convenait pour ce faire de supprimer l'enchevêtrement des venelles qui, déjà, rendaient incertaines et malaisées les voies d'accès à l'ancienne cathédrale. Les plans du chanoine-diacre prévoyaient donc le remplacement de ces voies tortueuses et plus ou moins enchevêtrées par une nouvelle, plus large et plus avenante, très justement baptisée la rue Neuve. Elle devait déboucher directement sur le parvis prévu à l'emplacement du nouvel édifice.

Par ailleurs, l'accord du Saint-Père et du souverain de cette époque avait fait taire la plupart des critiques. Le pape actuel, Sa Sainteté Clément III, posait lui-même un regard fort bienveillant sur ce titanesque projet.

C'est ainsi que j'arrivai à l'épiscopat, tout auréolé – Dieu me pardonne ! – d'une fierté bien légitime. En effet, ce mirifique projet me semblait fort bien augurer mon entrée dans ces hautes sphères et auprès d'un nouveau maître si hautement considéré ; j'avais travaillé d'arrache-pied au séminaire afin d'être assez bien noté pour exprimer mes préférences et voilà que, sans m'avoir laissé placer un seul vœu, on les comblait tous en associant mes modestes compétences à l'édification d'une nouvelle cathédrale ! Vraiment, ma sortie du séminaire s'auréolait des meilleurs auspices !



Lorsque je me présentai, après un voyage sans histoires, devant le chanoine-diacre de Sully, je fus en présence d'un homme tel que je ne l'imaginai pas du tout : contrairement à ce que divers commentaires et rumeurs diverses entendus à son sujet m'avaient laissé présager, il n'offrait pas l'aspect d'un exalté au regard et aux cheveux fous, comme ces illuminés fanatiques que j'avais eu l'occasion de rencontrer notamment parmi les prêtres des petites paroisses de mon terroir. Maurice Sully, dont l'âge canonique de 70 ans n'avait ni courbé le dos ni ralenti la démarche, ne présentait nullement, en vérité, l'apparence d'un fanatique : cérémonieux sans excès, il me souhaita le bonjour dès que j'entrai dans son bureau, me présentant son anneau d'un geste purement machinal : à peine l'avais-je baisé rituellement qu'il me relevait déjà, me tenant aux épaules pendant un assez long moment, son regard fixé sur le mien comme s'il voulait pénétrer mon âme. Je soutins ce regard et j'eus le sentiment qu'il m'en savait gré car son ton, d'abord un peu froid, s'agrémenta d'inflexions bienveillantes lorsqu'il s'informa des difficultés de mon voyage. Rassuré autant par ma bonne mine que par mes dénégations, il m'adressa un franc sourire et se montra ensuite précis, méthodique en m'informant des conditions de mon travail à ses côtés :

– À mes côtés, c'est la formule exacte, mon fils car vous travaillerez tout près de moi, dans cette pièce même, où je vous ferai installer une table et un siège. Vous serez ainsi directement

à ma disposition et vous aurez immédiatement accès à tous les documents présents dans la pièce, qui me sert à la fois de bureau, de bibliothèque et... de scriptorium.

Je n'avais pas remarqué le petit sourire de coin qu'il avait eu en prononçant ce dernier mot. Il éclata même d'un rire bien franc en m'entendant lui répondre :

– Monseigneur a-t-il l'intention de créer des ouvrages enluminés dans ce bureau ?

– Ce qui serait pour vous une grande crainte, n'est-ce pas, mon pauvre enfant ? fit-il, riant toujours. Charles m'en a parlé... Eh oui, nous sommes de grands amis et n'avons aucun secret l'un pour l'autre. Je sais déjà tout de vous et notamment combien vous avez peiné au scriptorium du séminaire de Nancy ! Mais rassurez-vous : il ne s'agira que de simples courriers, nombreux certes et même officiels mais sans enluminures ni fantaisies d'aucune sorte. Des travaux de secrétariat comme vous en avez fait sous la direction de Charles – et bien faits, m'a-t-il dit également.

Je découvrais ainsi un nouvel aspect de la personnalité de mon nouveau maître : la taquinerie sans intention offensante. Nul doute qu'il savait mettre tout le monde à l'aise et s'attirer toutes les sympathies puisqu'il m'avait conquis d'emblée, moi, petit prêtre à particule mais sans titre... !

Toujours méthodique, il me pria ensuite de faire connaissance avec les documents présents dans la pièce afin que je puisse sans plus tarder me familiariser avec eux comme avec leur disposition, tandis que lui-même retournait à sa table de travail pour se replonger dans diverses paperasses qu'il consultait déjà à mon entrée. Je devinai qu'il me laissait ainsi prendre mon temps et ne me privai pas d'un examen méthodique, moi aussi, de cette vaste bibliothèque.

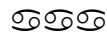
Ici, tous les livres étaient des *codex*², aucun *volumen* n'étant classé dans les rayonnages. J'en fus heureux car les *volumen*, souvent très anciens, étaient toujours d'un maniement fort délicat, ainsi que d'un encombrement notoire sur de vastes présentoirs dont j'avais d'ailleurs noté l'absence dès mon entrée dans cette pièce. On n'y trouvait que d'ordinaires lutrins dont un seul, situé tout près du bureau du chanoine-diacre, supportait un livre ouvert en sa moitié. Je remarquai tout à coup que Monseigneur de Sully se levait assez fréquemment, tandis que j'examinais les volumes, pour consulter quelques lignes ou quelques pages dans cet ouvrage, réfléchir un instant puis revenir à ses papiers, trempant alors sa plume dans l'encrier pour prendre des notes. Mais avait-il besoin de toute cette littérature, de toute cette science ? En effet, bien des ouvrages de la bibliothèque traitaient de mécanique, d'architecture, de mathématiques et autres sciences telles que la géographie et l'astronomie ; tels n'étaient pas, loin s'en faut, les préoccupations d'un prélat ordinaire. En vérité, les ouvrages purement religieux n'occupaient qu'environ le tiers de l'espace sur les rayonnages. La pièce elle-même ne comportait, en fait de religion, qu'un grand crucifix et un petit groupe statuaire représentant la sainte famille, dans un coin plutôt obscur ; on se serait cru dans l'ancre d'un savant plutôt que dans le bureau d'un prince de l'Église, à dire le vrai !

– Vous poursuivrez votre examen plus tard, mon fils, nous allons au chantier.

Je n'étais pas encore accoutumé à la relative brusquerie de Maurice de Sully : lorsqu'il prenait une décision, c'était toujours à l'instant et tous ses subordonnés devaient bondir sans perte de temps ! Qui ne l'eût pas connu aurait pensé qu'il se décidait toujours sur un coup de tête – mais rien n'était plus faux ; il possédait le don de penser à plusieurs sujets en même temps ou presque et même de se déplacer sans bruit : il avait abandonné bureau, paperasses et siège et se tenait derrière moi sans que j'eusse rien entendu de son déplacement. Je n'avais

2 Livre relié, par opposition aux *volumen* ou livres en rouleaux.

plus qu'à prendre ma cape et à le suivre. Je notai que la vivacité et la sûreté de son pas ne le cédaient en rien au mien : on voyait bien que, comme m'en avait informé Monseigneur Charles, il était fils de bûcheron et accoutumé aux grandes randonnées. Encore une fois, l'âge n'avait en rien diminué ni son goût ni ses capacités pour la marche à pied !



– Voyez, mon fils, nous avons fait tout paver. Il est nécessaire que tous nos paroissiens se sentent comme chez eux dans cette nouvelle cathédrale, aussi faut-il qu'ils puissent y parvenir sans se mouiller les pieds ; c'est sur le parvis de Sa maison que le Seigneur reçoit Ses dignes enfants !

Le chanoine-diacre me présentait jusqu'aux moindres détails toutes les améliorations qu'il avait pressenties pour ce quartier insulaire de Paris. J'en étais ravi : pour parvenir jusqu'à l'île, dès mon entrée à Paris, j'avais dû patauger dans une boue épaisse issue de la terre mouillée par les dernières averses mais aussi de toutes sortes d'immondices qui, parfois, rendaient les rues franchement pestilentielles. Sur ce nouveau parvis et dans les voies qui y menaient, au moins, les fidèles ne crotteraient pas plus leurs bottes qu'ils ne tremperaient leurs chausses, selon leur rang.

J'avais également remarqué deux choses importantes : la première était le nom de la rue Neuve, ainsi que celui d'autres rues avoisinantes, gravé dans la pierre d'une maison. Au séminaire, je m'étais senti effaré en apprenant que Paris comptait alors 200 000 habitants, ce qui faisait de cette cité la plus grande d'Europe. Le grouillement de la foule, lorsque j'avais dû passer le Petit-Pont, avait manqué me faire perdre le souffle, tellement j'étais plus accoutumé aux grands espaces herbus et boisés qu'aux cris des marchands, au passage des portefaix et à tous ces badauds vaquant à nul ne savait quelles affaires pressées. Le calme, ainsi que la propreté, n'étaient revenus qu'aux abords de l'hôtel particulier du chanoine-diacre, situé à l'extrémité de cette rue Neuve, ainsi récemment pavée sur l'ordre exprès de Sa Majesté Philippe II, fils du regretté Louis VII.

La seconde chose remarquable tenait justement à ce jeune roi – il n'était mon aîné que de cinq ans – que Monseigneur de Sully semblait traiter en égal, puisqu'il disait « nous » ou « les nôtres » en parlant des diverses réalisations récemment effectuées. Traitait-il jadis le feu roi Louis VII dans les mêmes termes ? Aujourd'hui encore, je n'en sais rien...

Je chassai néanmoins toutes ces questions de mon esprit en parvenant sur le chantier.

Ayant eu l'occasion de voir des gravures représentant l'ancienne cathédrale, je m'étais attendu à en distinguer une structure, sinon partiellement démolie, du moins ouverte à certaines extrémités pour lui permettre de s'élargir en adoptant les vues du chanoine-diacre – c'était d'ailleurs indispensable car la célébration du culte ne devait en aucun cas être interrompue. Et telle fut bien la vision que découvrirent mes yeux admiratifs : de l'ancien édifice il ne restait en vérité que le parvis et l'entrée, afin qu'au début de la construction on eût pu continuer à célébrer les offices divins. Depuis, de multiples extensions s'étaient déjà érigées autour de la vieille cathédrale de Paris dont le transept avait été démoli. Désormais, c'était un colosse de pierre qui semblait veiller sur toute la ville depuis ses deux hautes tours, quasi-achevées de même que le chœur, où l'on pouvait maintenant célébrer la messe.

**Lisez la suite dans *les Pavés de l'enfer*
En vente sur ce site**